

Heinich, Nathalie, *Ce que l'art fait à la sociologie*. Les Éditions de Minuit. Coll. Paradoxe. Paris, 1998, 91 pages

André-Louis Paré

Number 48, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9620ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (1999). Review of [Heinich, Nathalie, *Ce que l'art fait à la sociologie*. Les Éditions de Minuit. Coll. Paradoxe. Paris, 1998, 91 pages]. *Espace Sculpture*, (48), 47–47.

une bonne partie de son influence. C'est au sein de ces discours d'enveloppement que l'opinion générale viendra alimenter la croyance que l'on se fait de l'œuvre et de sa fonction sociale, du rôle de l'artiste et de sa responsabilité. Ainsi inconsciemment ou non, la *doxa* transmet du théorique.

Enfin, l'œuvre d'art, autant dans sa production, dans sa présentation, que dans sa réception, s'entoure de discours oral ou écrit ayant pour sources les théories de l'art. Ce sont elles qui affectent notre perception de l'œuvre d'art. Ceux qui prétendent que les œuvres existent en soi et que, conséquemment, la théorie est toujours de trop, toujours inutile, que l'œuvre dans sa vérité comme œuvre parle d'elle-même, refusent du même souffle que toute œuvre soit située, que tout texte signifie à l'intérieur d'un contexte. En somme, ils refusent qu'il y ait un milieu à partir duquel l'œuvre existe et trouve ses limites. ■

A.-L. P.

HEINICH, Nathalie.
Ce que l'art fait à la sociologie.
Les Éditions de Minuit.
Coll. Paradoxe. Paris, 1998,
91 pages.

Généralement, la sociologie s'intéresse à l'art comme fait social, comme manifestation à l'intérieur d'une communauté donnée. Dans ces circonstances, l'art est perçu comme objet au sein d'un "régime de communauté". En ramenant sur l'objet "art" ses propres critères d'analyse, le sociologue s'y intéressera pour ce que la sociologie lui fait faire plus que pour l'art lui-même. Or, la sociologue Nathalie Heinich, auteur d'ouvrages tels *La gloire de Van Gogh* (Éd. de Minuit, 1991), *L'art contemporain exposé aux rejets* (C. Chambon, 1998) et *Le triple jeu de l'art contemporain* (Éd. de Minuit, 1998), nous présente ici en quoi le monde de l'art permet un déplacement épistémologique à l'intérieur de la méthode sociologique. Ainsi, au lieu d'analyser l'activité artistique sous l'angle des théories déjà constituées, pourquoi ne pas faire de la pratique artistique telle que vécue par ses différents acteurs un lieu de réflexion et de remise en question qui aurait pour conséquence d'ouvrir les « cadres de la discipline sociologique » ? C'est en élargissant ainsi le champ d'investigation de cette science humaine face à l'art que cette discipline pourra se désenclaver et passer du « sociologisme » à ce que l'art fait à la sociologie.

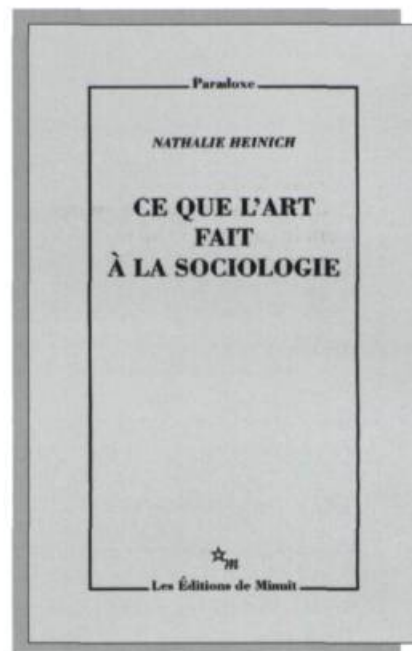
Mais pourquoi l'art ? Pourquoi le monde de l'art, comme « objet-critique de la sociologie », offre-t-il plus que tout autre champ théorique ce coup de pouce à la sociologie ? C'est que depuis la modernité l'artiste et les institutions de l'art sont devenus des lieux où s'affirment des valeurs de singularité, d'individualité, contre lesquelles la sociologie visant surtout le social comme un tout s'est toujours débattue. De plus, selon

l'auteur, le monde de l'art contemporain est devenu un lieu d'étude exceptionnel pour le sociologue. Les mouvements de protestations et les controverses entourant la présentation des œuvres sont considérés comme un lieu privilégié. De là l'importance d'étudier les phénomènes de rejet que subissent certaines œuvres publiques, telle *Les deux plateaux* de Daniel Buren au Palais Royal.

Aussi, malgré le fait que ce déplacement épistémologique au sein du discours de la sociologie ait déjà été devancé par d'autres sociologues, notamment par Max Weber en ce qui a trait à la « neutralité axiologique », les arts visuels dans sa mise en forme contemporaine semblent favoriser différentes autres postures endossant et confirmant celle de la neutralité. Ainsi, grâce à l'art, le nouveau discours sociologique se doit de ne plus être réductionniste et de rabattre le fait social sur l'art comme singularité. Il se doit d'être également non critique en ne cherchant plus à intervenir, mais plutôt à comprendre comment les acteurs construisent, justifient un ordre de valeurs. En ce sens, au lieu d'être normative, la sociologie se veut descriptive et relativiste, rejoignant ainsi les déplacements déjà opérés dans les différentes sciences humaines. Ce faisant, le sociologue se fait « constructiviste », il analyse le discours des intervenants et reconnaît dans son analyse la part symbolique et imaginaire qui contribue à l'élaboration du réel. Enfin, le sociologue ne se veut pas transmetteur et défenseur de certaines valeurs contre d'autres valeurs, il s'intéresse dorénavant au discours et aux œuvres et les apprécie pour l'effet qu'ils produisent sur l'ensemble des intervenants. Son approche est désormais plus pragmatique.

Or cette neutralité face aux différentes valeurs refuse-t-elle tout engagement de la part du sociologue ? Cette neutralité détermine-t-elle l'analyste à aucune prise de position ? Selon

Heinich, cette neutralité à laquelle plusieurs résistent n'est pas incompatible avec l'engagement. C'est en refusant l'évaluation et la prise de position que le sociologue saura être utile et manifester son véritable engagement. C'est en faisant voir objectivement les diverses positions mises en place au sein des débats où des valeurs sont en jeu que le sociologue jouera réellement son rôle.



Enfin, rappelons que ce livre s'adresse sans doute plus au sociologue qu'aux artistes ou historiens de l'art. Il se veut en quelque sorte un prolégomène à toute sociologie future ou du moins aux ouvrages que Madame Heinich nous a déjà proposés, notamment *Le triple jeu de l'art contemporain*. Or c'est pourtant aussi dans ce livre sur l'art "sans illustration", "sans évaluation" et "sans opinion", qu'elle rappelle, en conclusion, les limites de la neutralité lorsqu'il s'agit de présenter la situation de la transgression institutionnalisée de l'art contemporain. ■

A.-L. P.